

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**l'est-éclair****Libération**
CHAMPAGNE**Bernadette Vivien, 75 ans, mascotte de l'ASTT Dryate**

À 75 ans, certains de nos aînés ont depuis longtemps stoppé le sport. Bernadette Vivien, elle, ne louperait certainement pas une de ses deux séances hebdomadaires de ping. Rencontre.

Ludovic Matten

Ce mardi du mois de mars, comme chaque mardi de l'année hors vacances estivales, Bernadette Vivien ouvre, avec l'un des gardiens du complexe Bianchi, la salle de tennis de table.

La Dryate, née dans la commune après la guerre, en janvier 1948, est souvent la première. Prête à s'adonner à une passion qui est née il y a de cela... quelques dizaines d'années. "J'ai grandi à Saint-André, confie-t-elle. Si j'ai parfois bougé dans l'agglomération, je suis toujours revenue ici, chez moi." Quand elle était jeune, un de ses amis possédait une table. "On jouait dans un garage, raconte-t-elle. C'est là que j'ai appris... les mauvais gestes. Je n'ai jamais eu d'entraînement spécifique. Je faisais donc ce que je pouvais."

Bernadette Vivien se souvient, avec nostalgie, de cette période douce, entre copains. Cette ancienne prof de secrétariat au lycée Léonie Aviat a, ensuite, plus tard, joué une année, "lorsque j'ai travaillé à la Banque de France". "Il y avait une table, j'ai rejoint l'association sportive. Personne, là-bas, ne savait très bien jouer", sourit-elle.

Puis, durant une année encore, alors jeune femme, Bernadette a rejoint le club de La Chapelle. "J'étais déjà mariée, j'avais entre 25 et 30 ans, se rappelle-t-elle. Cela m'a toujours plu de jouer. Pas forcément en compétition. Juste pour le plaisir. Avec l'envie de renvoyer la balle."

Les années, ensuite, ont filé. Bernadette s'est éloignée des tables. "Je ne faisais pas vraiment de sport, juste un peu de gym pour m'entretenir, con-

fesse-t-elle. À la gym, j'écoute et suis ce que dit la prof. Mais ça ne m'amuse pas plus que ça."

Un jour, alors qu'elle approchait des 70 ans (!), Bernadette a accompagné sa petite-fille au club de judo de Saint-André. "Le dojo jouxte la salle de ping, décrit-elle. J'ai eu envie d'aller regarder ce qui se passait. J'ai ouvert la porte et quelqu'un m'a dit de les rejoindre. Pourquoi pas ? me suis-je dit. Le mardi suivant, j'étais présente, avec ma raquette."

Bernadette se demandait si elle allait être acceptée "par tous ces hommes". "Cela s'est très bien passé. Les gens prennent vraiment soin de moi. Si un gars est un peu trop brutal, un autre, à côté, (elle rigole) n'hésite pas à lui rappeler qu'il joue avec Bernadette..."

Cela fait désormais "5 ou 6 ans" que notre septuagénaire tape la balle, deux fois par semaine, "pendant une heure". Pour le plaisir. "Ah, si je manque une séance, ça m'embête", témoigne-t-elle.

Sa présence est désormais actée. "Si, un jour, j'ai autre chose à faire, ce qui est assez exceptionnel car je m'arrange pour être présente, on me demande, la fois suivante, si j'étais malade..."

Bernadette est un peu la mascotte d'un club dryat qui vit très bien. "Je ne joue pas trop longtemps, pour laisser ensuite les hommes entre eux", explique-t-elle. "C'est un milieu très masculin. Et ça tape fort."

Bernadette admet parfois une petite gêne. "Je ne veux pas embêter les



Bernadette manque rarement une séance. Et vient au club toujours avec le sourire

gars, ne pas être un poids pour quelqu'un qui est vraiment plus fort. Mais tout le monde fait attention. Marco, par exemple, a passé de longs moments à me faire progresser." Car oui, même à 75 ans, on peut évoluer. "Je partais de très loin", note-t-elle. "Mais même si physiquement, je prends de l'âge, j'arrive à mieux remettre les balles."

Elle se débrouille d'ailleurs fort bien, est capable d'accélérer, de smasher. Bernadette pourrait même tirer son épingle du jeu, sur la scène régionale ou nationale, avec des dames de son âge.

"Mais cela ne m'intéresse pas, coupe-t-elle. Ce que je trouve bien, c'est d'aller jouer avec des gens que je connais." Et qu'elle apprécie.

Comme les gens, c'est une certitude, à Saint-André-les-Vergers, l'apprécient.